

Regard sur un quartier

Tsong-Bial a toujours sa configuration de grand village



Le chef de quartier Tsong-Bial, Augustin Médzoué. "Notre quartier est encore un village".



Cette ruelle qui part de la gare ferroviaire, dans le quartier Tsong-Bial, mène dans le département de la Lopé.

C.O.

Booué/Gabon

S'il y a des circonscriptions administratives de Booué qui ne méritent pas l'appellation de quartier, Tsong-Bial en fait partie. Nonobstant le fait que la gare ferroviaire de la Setrag et le plus grand espace commercial de la ville y ont leurs locaux, ce quartier manque de tout. Ou presque.

«**L'HISTOIRE** de notre quartier est un peu compliquée. J'avoue que je ne la maîtrise pas», nous dit d'emblée, en engageant notre entretien, le chef de Tsong-Bial, un quartier de la commune de Booué, chef lieu du département de la Lopé, dans la province de l'Ogooué-Ivindo.

Augustin Médzoué, né le 2 mai 1953, se souvient tout de même que ce sont les Makina, de la tribu Shanguié, qui ont fondé ce village. Ensuite, d'autres ethnies ont créé les villages des environs. C'est le cas des villages, Méyéyé, Boure, Bindo, Mandji...

Pour le notable, Jacques Dibingué, Tsong-Bial était justement le nom du regroupement de tous ces villages et signifie en langue Makina, nouveau nœud. "En réalité, Tsong-Bial signifie, les retrouvailles de nouvelles générations qui ont conclu l'accord de vivre ensemble. D'où le nœud pour faire allusion à cet accord," précise Augustin Médzoué. C'est en 2016 qu'Augustin Médzoué est installé à la tête de la chefferie de cette circonscription administrative. Il faut dire

que, quand le quartier était encore un village, c'est son grand-père, Etienne Mebiame qui était le chef. Il sera remplacé par Michel Yélékélé. Puis, en 1996, quand il devient quartier, son premier chef est Victor Mbami qui aura pour successeur Thomas Liwa.

Depuis son érection en quartier, Tsong-Bial est limité au nord par le quartier Centre-Ville, au sud par l'Ogooué, à l'est par le pont qui surplombe le chemin de fer et à l'ouest par le quartier Lisé. «Quand j'ai fait le dernier recensement de la population de mon quartier, il y a quelques années, je me suis retrouvé avec un peu plus de 300 administrés. Y compris les bébés», indique le chef Augustin Médzoué. Ces habitants sont répartis entre les ethnies Makina, Saké et Dabomo qui

sont autochtones du coin. Ils ont été rejoints par les Fang, Nzébi, Punu, Obamba, Akélé, Tsogho...qui habitent le quartier pour diverses raisons. Ces Gabonais vivent avec les ressortissants de plusieurs pays d'Afrique de l'ouest, qui sont pour la plupart des commerçants exerçant au marché du coin.

PLAINTES* En tant qu'auxiliaire de commandement, les plaintes qu'Augustin Médzoué reçoit de ses administrés sont basées essentiellement sur les rapports de mauvais voisinages, menaces à autrui, bagarres, problèmes du foncier, braquages, vols, cambriolages...et la criminalité. «Récemment, une femme a été agressée par les bandits et on a retrouvé son corps, quelques jours après, en état de putréfac-

tion. J'ai avisé ma hiérarchie. Tous les maires et moi sommes allés sur les lieux. J'ai fait mon procès verbal de constat. Mais je regrette que ses assassins n'ont jamais été élucidés jusqu'à ce jour malgré l'enquête qui a été diligentée», déplore-t-il.

Lorsqu'un problème est au-dessus de ses compétences, le chef rédige un procès verbal qu'il remet à sa hiérarchie qui se charge de prendre les dispositions nécessaires pour trouver la solution qui convient. Depuis qu'il est chef de Tsong-Bial, Augustin Médzoué reconnaît avoir établi plus d'une dizaine de déclarations de naissance dans son quartier. Par ailleurs, il relève qu'une partie de son quartier est électrifié. Il n'y a pas d'eau potable non plus, malgré les installa-

tions de la SEEG. «Pour avoir l'eau, nous parcourons de longues distances avant d'arriver à la rivière. C'est cette eau qui nous buvons», se désole-t-il. Il y a lieu de préciser que le village est traversé par le fleuve Ogooué. Ce dernier affirme avoir déjà posé ce problème au conseil municipal mais sa requête est restée sans suite. Le chef se plaint également l'absence de dispensaire et d'autres structures sociales dans son quartier. En dehors de l'école publique construite par la Setrag. Mais le chef est surtout déçu du peu de considération accordé aux auxiliaires de commandement. « Nous sommes mal payés et nous n'avons même pas de tenues des chefs de quartiers», confie-t-il, l'air dépité.



La gare ferroviaire de la Setrag de Booué se trouve dans le quartier Tsong-Bial.



A l'image de ces cases, le reste du quartier croupit dans la végétation.